

# Le patient en quête d'une médecine plus lente

A l'heure de la médecine high-tech, des prises de sang et des scanners, les médecins ne prennent plus le temps avec leurs patients. Ces derniers se tournent vers les médecines traditionnelles et alternatives.

TEXTE | *Bertrand Beauté*

*Urgences.* A l'évocation de la série américaine reviennent en mémoire les images d'ambulances fonçant à tombeau ouvert, de patients scannés, scrutés sous tous les angles et finalement sauvés par miracle grâce à une opération complexe. Si la médecine scientifique a fait ses preuves, elle s'est peu à peu détachée du malade, faisant le lit du retour des médecines traditionnelles plus lentes et plus proches de la culture des patients.

«Les guérisseurs ont toujours existé, particulièrement dans les campagnes, rappelle Jérôme Debons, assistant à la Haute Ecole de Santé Vaud – HESAV et auteur d'un livre sur le sujet. En Valais, l'arrivée du médecin au village ne remonte souvent qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Avant, les patients s'adressaient au guérisseur, qui était le premier recours contre la maladie. Quand la médecine est devenue prépondérante, ces pratiques ont été discréditées et donc cachées. Avec la remise en cause du diktat de la médecine, elles reviennent sur le devant de la scène. Il y a une vraie demande de la population, comme l'a montré la votation sur les médecines complémentaires en mai en 2009.»

Ce come-back est également à mettre en relation avec la tendance écolo et le succès croissant des médecines naturelles. Ainsi, à côté des guérisseurs traditionnels (faiseurs de secret, re-

bouteux, etc.) fleurissent de nouveaux praticiens comme les magnétiseurs, les radiesthésistes ou les médiums.

«Les malades n'ont plus envie de se faire soigner uniquement par des machines, au sein d'une médecine d'abatage qui consacre un temps chronométré à chaque patient, explique Illario Rossi, anthropologue et professeur à l'Université de Lausanne. Ils veulent l'efficacité thérapeutique, mais sont aussi en quête de sens. Ils recherchent une solution globale à leurs maux.» Une solution globale, exactement ce que la médecine scientifique a perdu. «Avec l'avènement des sciences, la médecine est parvenue à découper chaque organe, oubliant de prendre le patient dans sa globalité», estime Jérôme Debons.

«Autrefois, le médecin de famille se déplaçait. Il rencontrait la famille et incluait dans son diagnostic le contexte culturel, familial et personnel du patient, raconte Magali Jenny, ethnologue à l'université de Fribourg et auteure du best-seller *Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande*. Aujourd'hui, le patient se trouve entouré de machines et de données biologiques. On s'intéresse de moins en moins à sa personne, à sa particularité. La médecine scientifique s'est déshumanisée. Elle ne prend plus en compte le patient dans sa globalité.»

*Les Soins populaires en Valais. Rebouteux et faiseurs de secret (Debons J., Zufferey Kamerzin S., Monographic, 2009)*

Un avis partagé par le docteur Didier Chate-lain, président de l'association des médecins de famille Genève: «La progression des technologies médicales a entraîné à partir des années 1980 une explosion des spécialités. Résultat: la médecine s'est déshumanisée. Les appareils d'imagerie médicale scrutent un organe en particulier en oubliant de voir le tout.»

«Cette absence de contact humain a engendré une déception de la population vis-à-vis de la médecine scientifique, couplée au besoin, très en vogue, d'un retour à la nature, poursuit Magali Jenny. Les patients n'ont pas l'impression que les progrès et les nombreuses découvertes dans le domaine de la santé permettent aux médecins de mieux les comprendre. Au contraire, ils déplorent le peu de temps que les médecins ont à disposition pour les écouter et leur expliquer, avec des mots simples, les maladies dont ils souffrent et les traitements proposés.»

A cela s'ajoute ce qu'Ilario Rossi nomme «les maladies de civilisations»: «Jusqu'au début des années 1980, nous vivions dans une époque où la croyance dans le progrès était aveugle. La science allait permettre de guérir toutes les maladies, de résoudre tous les maux. Mais aujourd'hui, la dictature de la biologie s'affaïsse. La médecine scientifique est confrontée à des maladies comme les cancers, les dépressions, les maladies chroniques et psychosomatiques, qu'elle ne parvient pas à guérir. Au mieux, elle peut les ralentir. Les patients doivent apprendre à vivre avec, comprendre pourquoi ils sont malades et gérer au mieux leur condition. Mais les sciences ne leur apportent aucune réponse à ce niveau. Ils se tournent donc vers d'autres sources de réponses, comme internet, les réseaux sociaux ou les guérisseurs.»

«Les patients cherchent avant tout une guérison, poursuit Jérôme Debons. Les personnes qui se tournent vers des guérisseurs n'ont souvent pas pu être soignées par la médecine. Par exemple, les gens font appel aux faiseurs de secret pour guérir les brûlures, les hémorragies et les verrues.»

Avec quels résultats? «Je considère que si une pratique continue à être utilisée au cours des

siècles, c'est qu'elle apporte des résultats», répond Jérôme Debons. Un avis partagé par Magali Jenny: «Tout le monde connaît quelqu'un qui a été traité avec succès par un guérisseur. Ils ne coûtent pratiquement rien comparativement aux médecins. Il y en a même qui ne touchent pas un centime de leurs consultants. C'est pourquoi il est difficile de les taxer de faire de l'exploitation financière de la misère humaine.»

Pour autant, l'auteure de *Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande* ne tombe pas dans la croyance aveugle: «Des amis médecins m'ont raconté qu'ils ont recueilli des patients dans un état déplorable parce que des prétendus guérisseurs leur ont fait arrêter un traitement vital ou parce qu'ils ont trop attendu avant de se rendre à l'hôpital. Le problème, c'est que les malades ont généralement peur de dire à leur médecin qu'ils consultent aussi un guérisseur. Ils le font dans le secret, alors que les deux médecines devraient être complémentaires.»

Une situation tempérée par Jérôme Debons: «Généralement, les patients qui vont voir des guérisseurs n'abandonnent pas pour autant la médecine. Ils alternent au gré de leurs besoins. Les itinéraires thérapeutiques peuvent être très diversifiés.»